



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014

Varia

Œuvres complètes de Voltaire : Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs, N. Cronk et Ch. Mervaud (dir.), Oxford, Voltaire Foundation, (II) t. 38, a-aristée, 2007, xxvi+664 p. (isbn 9780729408547) ; (III) t. 39, aristote-certain, 2008, xxviii+626 p. (isbn 978072940-9056) ; (IV) t. 40, césar-égalité, 2009, xxix-676 p. (isbn 97807294-09223) ; (V) t. 41, église-fraude, 2010, xxvi-606 p. (isbn 97807294-09230) ; (VI) t. 42A, gargantua-fraude, 2011, xxvii-561 p. (isbn 97-80729409247) ; (VII) t. 42B, langues-prières, 2012, xxx-541 p. (isbn 9780729410410) ; (VIII) t. 43, privilèges-zoroastre, 2013, xxix-623 p. (isbn 97-80729409254)

Alain Sandrier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5194>

DOI : 10.4000/rde.5194

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 314-319

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Alain Sandrier, « Œuvres complètes de Voltaire : Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs, N. Cronk et Ch. Mervaud (dir.), Oxford, Voltaire Foundation, (II) t. 38, a-aristée, 2007, xxvi+664 p. (isbn 9780729408547) ; (III) t. 39, aristote-certain, 2008, xxviii+626 p. (isbn 978072940-9056) ; (IV) t. 40, césar-égalité, 2009, xxix-676 p. (isbn 97807294-09223) ; (V) t. 41, église-fraude, 2010, xxvi-606 p. (isbn 97807294-09230) ; (VI) t. 42A, gargantua-fraude, 2011, xxvii-561 p. (isbn 97-80729409247) ; (VII) t. 42B, langues-prières, 2012, xxx-541 p. (isbn 9780729410410) ; (VIII) t. 43, privilèges-zoroastre, 2013, xxix-623 p. (isbn 97-80729409254) », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 26 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5194> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5194>

Propriété intellectuelle

sur les mêmes sujets et parfois même plus politisés. Il convient de noter également l'enrichissement apporté dans la *Méthodique* par l'introduction d'entrées biographiques dans le *Dictionnaire d'histoire* (6 vol., 1784-1804), dû à G. H. Gaillard, et le *Dictionnaire d'architecture* (3 vol., 1788-1828), dû à Quatremère de Quincy.

Enfin, si globalement le *Dictionnaire des Beaux-arts* ne marque pas, malgré les nombreuses retouches apportées aux articles de l'*Encyclopédie*, de changement de ligne esthétique par rapport à sa source, le *Dictionnaire des arts et métiers mécaniques* (8 vol. de 1782 à 1792, accompagnés de 8 vol. de planches en 1783-1790) apparaît comme l'un des plus originaux de la *Méthodique*.

Panckoucke use, pour parler de son encyclopédie, de la comparaison avec un immense palais dont l'architecte est contraint de modifier les plans au fur et à mesure de la construction. L'examen du « Prospectus général » de 1782 et de ceux qui vont suivre (voir M. Groult, *Prospectus et mémoires de l'Encyclopédie méthodique*, 2 vol., PU de Saint-Étienne, 2011 et Paris, Garnier, 2013) permet au lecteur de suivre les aléas de cette grande aventure éditoriale qui devait durer plus de cinquante ans, en épousant l'évolution des sciences et des idées. Mais si elle prend pour point de départ les articles de l'*Encyclopédie*, ce n'est pas pour la mettre en ruines et en récupérer les pièces utilisables afin de la mieux reconstruire. C'est, comme l'écrit K. Hardesty Doig en conclusion, pour en intégrer les matériaux dans une nouvelle structure qui lui est propre et qui à sa manière renouvelle le genre encyclopédique comme l'*Encyclopédie* l'avait fait en son temps, à l'avènement des Lumières. On attend donc avec impatience la suite de la publication de l'anthologie dirigée par Josiane Boulad-Ayoub aux Presses de l'Université de Laval (3 vol. parus en 2012-2013, sous le titre *Une Vision nouvelle de la société dans l'Encyclopédie méthodique*).

Sylviane ALBERTAN-COPPOLA

Œuvres complètes de Voltaire : Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs, N. Cronk et Ch. Mervaud (dir.), Oxford, Voltaire Foundation, (II) t. 38, A-ARISTÉE, 2007, xxvi+664 p. (ISBN 9780729408547) ; (III) t. 39, ARISTOTE-CERTAIN, 2008, xxviii+626 p. (ISBN 9780729409056) ; (IV) t. 40, CÉSAR-ÉGALITÉ, 2009, xxix-676 p. (ISBN 9780729409223) ; (V) t. 41, ÉGLISE-FRAUDE, 2010, xxvi-606 p. (ISBN 9780729409230) ; (VI) t. 42A, GARGANTUA-FRAUDE, 2011, xxvii-561 p. (ISBN 9780729409247) ; (VII) t. 42B, LANGUES-PRIÈRES, 2012, xxx-541 p.

(ISBN 9780729410410) ; (VIII) t. 43, PRIVILÈGES-ZOROASTRE, 2013, xxix-623 p. (ISBN 97-80729409254)

C'est un événement éditorial : nous voici enfin en possession du texte des *Questions sur l'Encyclopédie*, c'est-à-dire d'un texte majeur, immense mais quasiment disparu, défiguré et tout au moins indiscernable dans les dernières *Œuvres complètes* achevées, l'édition Moland, autant que dans les premières postérieures à la mort de Voltaire, je veux parler évidemment de l'édition de Kehl. L'introduction générale très attendue (OCV, t. 37, à paraître) viendra bientôt couronner cet ensemble de sept forts volumes avec, à n'en pas douter, la *maestria* dont la co-directrice de l'entreprise, Christiane Mervaud, a déjà fait preuve, il y a de cela exactement vingt ans, pour l'édition critique du *Dictionnaire philosophique*. Il convient d'ailleurs de rendre hommage à ce dévouement entier à une tâche intellectuelle aussi nécessaire que fastidieuse, qui fait de ce qu'on pourrait qualifier de véritables « résurrections littéraires » le travail de toute une vie et le fruit d'une implication savante indéfectible. On en profitera pour saluer également le remarquable travail accompli par cette équipe importante de 34 collaborateurs (sauf erreur de décompte), parmi lesquels il faut inclure les 2 co-directeurs et les 3 secrétaires d'édition : la grande qualité de la coordination se traduit par l'uniformité des présentations et la constance de l'information d'un article à l'autre. C'est donc une belle entreprise collective qui nous est donnée à lire derrière cet insatiable monologue voltairien. Avec le *Dictionnaire philosophique* (OCV, t. 35-36) et les contributions pour l'*Encyclopédie* ou le dictionnaire de l'Académie (OCV, t. 33), la totalité de la production alphabétique de Voltaire publiée est désormais accessible, dans une édition plus que fiable, sûre et exemplaire, et qui peut servir de modèle d'édition critique. Il ne reste guère que le fascinant et problématique « fonds de Kehl » à éditer pour parachever ce tour d'horizon du « Voltaire alphabétique » enfin restitué.

Les *Questions* sont désormais clairement délimitées dans leur autonomie et leur singularité : le saut qualitatif autant que quantitatif par rapport au *Dictionnaire philosophique* devient enfin visible. Rien que sur les soixante cinq entrées du premier tome, de « A » à « Aristée » (sur les 440 au total des *Questions*), douze ont leur contrepartie dans le *Dictionnaire* : on peut ainsi évaluer le travail de refonte du dernier Voltaire, soit qu'il change peu (par exemple la série « Amour », « Amour-propre », « Amour socratique », mais aussi « Antitrinitaires »), soit qu'il amplifie très sensiblement la matière (par exemple « Âme »), soit qu'il fasse tout autre chose (notamment « Abbé, abbaye »). Le même constat s'impose pour le tome 39 : les embon-

points sont majoritaires, que ce soit pour « Athéisme », « Tout est bien » ou « Certain, certitude ». On pourrait poursuivre la comparaison au fil des tomes : sans doute l'introduction générale fera le bilan précis de ces emprunts, variations et rapports avec le *Dictionnaire philosophique*. Il devient désormais impossible, en tout cas, de reproduire ce qu'une histoire éditoriale a trop souvent été tentée de faire en prenant les *Questions* pour des annexes de la poursuite éditoriale du *Dictionnaire*. Les deux entreprises ont des points communs évidents, mais elles se distinguent par leurs masses respectives, la stratégie de leur combat et la volonté manifeste de ne pas donner à lire deux fois la même œuvre : Voltaire savait aussi que ses lecteurs n'entendaient pas acheter deux fois des ouvrages identiques et que sa production incessante d'inédit expliquait son exposition littéraire exceptionnelle.

En attendant ce bilan, on peut se faire une idée au coup par coup en consultant pour chaque article la note liminaire résumant intelligemment la date de première publication et les modifications entraînées par les rééditions, les emprunts et amendements manifestes à d'autres textes (dont le *Dictionnaire philosophique*, mais bien d'autres encore), le rapport implicite ou explicite à l'*Encyclopédie* et, de manière plus large, l'inspiration de chaque article au sein de la production générale de Voltaire. C'est une initiative éditoriale neuve et utile, qui permet de rendre compte de la vie du texte comme de la vie des idées de Voltaire : elle s'imposait ici encore plus nettement que pour le *Dictionnaire philosophique* dont l'unité, malgré l'étalement de l'histoire éditoriale, est indéniablement supérieure à celle des *Questions* dans lesquelles, à vrai dire, chaque article constitue en soi un univers plus autonome et vaste. Certains articles prennent en effet des proportions tout à fait impressionnantes : « De l'histoire » s'étalent sur 65 pages (t. 42A, p. 195-259). La longueur moyenne des articles a nettement augmenté depuis le *Dictionnaire philosophique*, et la quarantaine de pages est régulièrement atteinte : la concision offensive et le laconisme spirituel ne sont plus la stratégie privilégiée, même si les pointes continuent de fuser sous la plume de Voltaire, serait-il proluxe.

On remarque le changement très net de cap et d'intérêt depuis le *Dictionnaire philosophique* : les *Questions* sont bien un bilan éclectique de la pensée de Voltaire dans toute sa variété, son « testament philosophique » en quelque sorte, qui respire cependant une vitalité remarquable. L'attention aux belles lettres et aux usages de la langue se renforce : c'était une partie négligée dans le *Dictionnaire philosophique*. Le tome 38 ne manque pas d'« Apropos », ni le 41 d'« Eloquence » et encore moins d'« Équivoque » voire d'« Exagération ». Le tome 39 connaît une remarquable série des arts où l'imposant article « Art

dramatique » est suivi du plus modeste « Art poétique » et de « Arts, beaux-arts ». 50 pages sont consacrées à l'« Épopée » (t. 41) et une vingtaine au « Style », un peu moins encore pour « Vers et poésie » (t. 43). L'intérêt pour les sciences naturelles est aussi à relever, en témoignent les entrées animales (« Abeilles », « Alouette », « Anguilles », etc.), bien qu'elles réservent parfois des développements qui n'ont rien de naturalistes (voir « Âne », « Bœuf Apis » et « Bouc »), les interférences religieuses étant évidentes (« Des coquilles »). L'article peut virer à l'exposé informé d'astronomie comme dans « Ciel matériel ». Au bout du compte, la curiosité scientifique trahit le plaisir de voir nos catégories humaines mises à l'épreuve de la variété incroyable des formes de la nature : c'est la leçon de « Testicules » (t. 43) qui s'intéresse dans sa seconde section à l'hermaphrodisme. Quant à l'article « Colimaçons » (t. 40), il montre un Voltaire expérimental qui aura le scrupule d'une « Rétractation nécessaire » (t. 43) devant le peu de fiabilité de ses résultats de biologiste amateur.

Les questions de droit et politique trouvent à s'illustrer aussi davantage, notamment par les articles « Démocratie », « Esclaves », « États généraux », « Gouvernement », « Politique », « Parlement ». On peut les lier à un intérêt évident pour la création de richesse, que symbolise par excellence le terme de « Luxe », objet d'un article : Voltaire est un de ceux qui favorisent la spécialisation du terme d'« Économie », lui aussi objet d'un article, qui revient également sur ses autres acceptions. La théorie économique prend cependant une tournure plus appliquée et technique avec « Intérêt », « Impôts », et en creux avec « Banqueroute ». Mais ce sont les questions religieuses qui dominent. Elles connaissent un traitement érudit à l'orientation polémique évidente : « Apocryphes », « Arianisme » (t. 38) disent d'emblée la mobilisation de l'histoire des premiers temps du christianisme pour contester l'histoire chrétienne officielle, pieuse et édifiante. Mais « Athéisme » (t. 39) rappelle assez vite que le christianisme n'est plus la seule cible privilégiée du radoteur déiste : le diagnostic se poursuit dans « Dieu, dieux ». Se dessine ainsi un vaste champ où se côtoient les figures bibliques (« Moïse », « Paul », « Jephthé », etc.) et les abus de l'Église, avec un goût évident pour les spéculations hétérodoxes (« Apocryphes », « Antitrinitaires », « Quaker ou Qouacre », etc.) et les temps de tensions et d'effervescence religieuses (« Esséniens », etc.). S'il n'y a là rien de nouveau (l'annotation indique précisément les points de rencontre avec la production antireligieuse des années 1760), on peut cependant prendre la mesure de la culture très étendue que Voltaire a mobilisée contre l'*Infâme*.

En cela, Voltaire fait œuvre d'historien. Et l'on ne peut manquer de relever d'ailleurs la promotion sensible que connaît l'histoire, et même plus précisément l'historiographie, dès les premiers tomes. Voltaire propose une autre manière d'écrire l'histoire ainsi que des illustrations très savoureuses de sa réécriture : le long article « Ana, anecdotes » (t. 38, p. 281-322) enchaîne les points d'histoire discutés, tandis que « Arc, Jeanne d' » propose un récit puisé aux sources fiables, bien éloignées du légendaire que Voltaire lui-même a si bien parodié dans *La Pucelle*. Cela invite à remarquer que la démarche historique trouve à s'incarner exemplairement dans l'étude biographique. On doit donc remarquer que, « Quoique les noms propres ne soient pas l'objet de nos Questions encyclopédiques » (t. 38, p. 551), les noms de personne se multiplient au fur et à mesure des volumes, par souci de défendre de grands hommes mesquinement attaqués (« Bayle », « Cicéron », « Julien »), pour comprendre des individus exceptionnels en bien ou en mal (« Auguste Octave », « Cromwell », etc.), pour ridiculiser des légendes (« David », « De saint Denis l'Aéropagite », « François Xavier », « Ignace de Loyola »). Certaines entrées finissent par cumuler plusieurs perspectives : ainsi « Aranda » (t. 38) conjugue la jurisprudence, l'histoire et la religion avec cette figure fameuse d'homme politique espagnol éclairé.

Les points d'accroche de Voltaire avec l'*Encyclopédie*, qui donnent son titre à l'ouvrage, se révèlent aléatoires mais non négligeables : les réactions aux articles du dictionnaire encyclopédique constituent souvent une amorce stimulante, qu'on pense aux premières entrées, dans un hommage appuyé à Dumarsais (« A », « ABC ») ou à des domaines très éloignés des préoccupations de langue mais tout aussi représentatifs d'un dictionnaire de mots et de choses, si possibles utiles (« Agriculture », « Banqueroute », etc.). Les attaques ne dédaignent pas les formulations brutales. Ne citons que l'ouverture cocasse d'« Ardeur » : « Le Dictionnaire encyclopédique n'ayant parlé que des ardeurs d'urine, et de l'ardeur d'un cheval, il paraît expédient de citer aussi d'autres ardeurs ; celles du feu, celle de l'amour » (t. 38, p. 579). Ces entrées en matière provocatrices soulignent le sentiment d'admiration et d'insatisfaction que Voltaire manifeste envers l'*Encyclopédie*, et que trahit assez bien l'« Introduction » où l'ouvrage est présenté comme « un monument qui honore la France » bien que l'éditeur se propose sans complexe « un essai de quelques articles omis dans le grand dictionnaire » sous forme de « plantes exotiques » (t. 38, p. 10-11). Le dernier volume (t. 43) ajoute deux pièces intéressantes à ce dialogue avec l'*Encyclopédie* dans la brève *Déclaration* inédite et surtout dans l'essai publié à part sous forme d'entretien, *De l'Encyclopédie*, pertinemment placé en conclusion de cet ensemble.

Suivant les principes généraux définis dans les *Œuvres complètes* de la Voltaire Foundation, le texte de base est celui de l'édition dite « encadrée » des *Œuvres Complètes* de 1775 corrigée de la main de Voltaire. Les variantes proposées proviennent de sept autres éditions jusqu'à Kehl inclusivement, et parfois quelques sources manuscrites (voir l'article « Abus » par exemple). L'annotation, riche et soignée, apporte tous les éléments nécessaires permettant de comprendre les effets incessants de récupération de matériaux antérieurs (parmi lesquels la part des écrits antichrétiens et historiques des années 1760 se révèle décisive, mais aussi, par exemple, les *Singularités de la nature* de 1768, etc.). Logiquement, l'édition renvoie, pour les parties reprises du *Dictionnaire philosophique*, à l'annotation dans OCV t.35 et 36, bien que pratiquement cela complique la consultation des articles. L'impeccable érudition de cette entreprise offre en outre les éclairages nécessaires pour des références qui nous échappent désormais et qui attestent l'amplitude de la culture de Voltaire : les ouvrages présents dans sa bibliothèque et objets d'annotation sont systématiquement signalés. C'est donc un outil précieux qui nous est donné à lire, déjà indispensable et irremplaçable pour saisir l'ampleur de la synthèse philosophique à laquelle Voltaire s'est attelé à la fin de sa vie : il ne se montre pas tant désireux de clore sa réflexion et de se refermer sur ses certitudes que soucieux d'entretenir un dialogue vivant avec les enjeux de son temps et de tirer le bilan d'une expérience hors du commun qui s'est exercée dans des domaines et sur des curiosités de plus en plus variés. C'est aux chercheurs maintenant, voire à tous les amateurs de Voltaire, de s'emparer de cette richesse, de la parcourir selon des axes problématiques originaux, pour dégager la profonde importance de cette redécouverte. Le lecteur des RDE sera satisfait, lui, de voir émerger un singulier Voltaire encyclopédiste.

Alain SANDRIER

Œuvres complètes de Voltaire : Writings of 1766, Oxford, Voltaire Foundation, 2013, xxiii-354 p. ISBN 9780729410724.

Ce volume, qui débute par la courte *Lettre pastorale à Monsieur l'archevêque d'Auch* (éditée par David Adams, p. 1-14) et se boucle sur de *Shorter verse of 1766* (édité par Simon Davies, p. 285-329), ne rassemble pas des œuvres qui, toutes de 1766, ont laissé une grande empreinte dans la postérité, les titres cités en témoignent. Les textes les plus connus s'inscrivent dans le sillage des écrits polémiques engendrés